

NOTE SUR LA STELE DISCOIDALE DE NEBIAN (HÉRAULT)

par Jean NOUGARET *

A l'occasion d'une publication collective récente, nous avons à nouveau, après J. Herber et E. Barrandon, attiré l'attention sur la stèle discoïdale de Nébian (1). Nous pensons simplement développer ici les quelques hypothèses émises.

Découverte à une date inconnue et encastrée dans un mur de l'ancienne commanderie des Hospitaliers de Nébian (2), cette stèle a été déposée vers 1962 dans l'église paroissiale.

Ce petit monument (3), mutilé sur ses parties latérales (sans doute fut-il réutilisé pour la construction), présente une croix latine, inscrite dans un disque évidé en cuvette et accostée à sa base par deux arbres-en-queue. Les montants et les traverses de la croix sont terminés par une fleur de lis ; une rosette à huit pétales orne la croisée et les bras portent une inscription difficilement lisible (4).

La croix, évocation, par sa forme, de la croix processionnelle funéraire à hampe, est cantonnée à sa partie supérieure par deux oiseaux à tête humaine, comme posés sur les traverses dont ils sont solidaires. Les angles inférieurs sont occupés par la figuration de la lune et du soleil. La partie inférieure de la stèle est restée brute. Enfin, la situation actuelle du monument, scellé au mur de l'église, ne permet pas d'en examiner le revers.

Cette rapide description laisse apparaître déjà quelques différences avec la plupart des autres stèles discoïdales : présence d'un collet droit et non évasé, croix latine non plus seulement inscrite dans le disque, mais prolongée sur le collet, après rupture du cercle...

Le sens donné par le sculpteur à la stèle de Nébian est celui de tous les monuments chrétiens de ce type, sans aucune exception, celui d'un témoignage de foi en la résurrection et de l'attente, par l'âme du défunt, du jugement dernier et de la vie éternelle. Ce n'est donc pas ce message qui retiendra particulièrement notre attention, mais la manière, nouvelle et riche par rapport à l'iconographie traditionnelle des stèles discoïdales, dont il fut exprimé (5).

La partie inférieure de la stèle, dépourvue de décoration, était évidemment destinée à être plantée en terre au chevet de la tombe ; dès lors, la croix funéraire et les arbres qui l'accompagnent (au nombre de deux) (6), devaient prendre fictivement naissance dans le sol et revêtaient, par cela même, une signification précise. Car ces arbres, qui pourraient être des cyprès, au feuillage persistant, expriment ici le même sens que celui de la croix funéraire dont ils sont le doublet (7) : la vie, la victoire sur la mort.

Les animaux fantastiques (oiseaux à figure humaine) représentent des sirènes-oiseaux, héritières des harpies antiques, mais que leur association étroite avec les motifs précédents (croix et arbres) chargent d'un sens particulier, la transformation en animal de l'homme pêcheur (« quasi bestia », disait Saint Bernard) et, par delà cette image et la complétant, le symbole de l'âme après la mort dans l'attente du jugement (8).

(*) — Résidence du Château d'Alco, Bât. 3, rue des Avant-Monts, 34000 Montpellier.

1. — Dr. J. HERBER, La stèle discoïdale de Nébian, *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 11, 1936, p. 636-639 ; Etienne Barrandon, La Commanderie de Nébian aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles... *Actes du XXXVe congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Lodève 1963*, p. 167-178 ; Jean Nougaret, Architecture et sculpture romanes dans l'ancien diocèse de Lodève, dans *Un diocèse languedocien, Lodève, Saint Fulcran...* Millau, 1975, p. 112-113.
2. — Et non du Temple comme nous l'avions écrit par erreur (p. 112).
3. — H. : 0,72 ; Diam. actuel : 0,36.
4. — N O M E (N) sur la traverse de droite ?
5. — Reste la question, posée par Herber, de l'appartenance de ce monument à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Pour nous, en l'état des connaissances actuelles, cette stèle ne saurait être attribuée d'une manière absolument certaine à un membre de l'ordre. Cette stèle, érigée et sculptée pour un personnage de rang social élevé, clerc ou laïc, ne présente pas dans son décor (absence de croix de Malte notamment) et son histoire, trop lacunaire, d'indices permettant de confirmer cette hypothèse pourtant bien séduisante.
6. — Rappelons que la présence de deux arbres autour de la croix, thème issu de l'art paléochrétien et traité plus tard dans l'enluminure, pourrait être aussi, dans l'iconographie romane, une représentation du Paradis. Il ne semble pas toutefois que cela soit le cas ici, l'introduction d'un second arbre n'ayant pu obéir qu'à un souci de symétrie.
7. — Gérard de Champeaux et dom Sébastien Sterckx, *Introduction au monde des symboles*. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, coll. Introduction à la Nuit des Temps, 2e édit., 1972, p. 298.
8. — Emile Male, *L'art religieux du XIe siècle en France*, Paris, 1924, p. 335-337 ; Olivier Beigbeder, *Lexique des symboles*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, coll. Introduction à la Nuit des Temps, 1969, p. 181-182. Sur le thème de la sirène-oiseau et sa répartition en France, cf. V.H. Debidour, *Le bestiaire sculpté du Moyen-Age en France*, Paris, 1961, p. 225-226.

Il ressort de ce qui précède que le choix des motifs et leur disposition n'ont pas été fortuits et gratuits ni seulement dictés par un simple souci décoratif, mais qu'ils procédaient, bien au contraire, de la part du sculpteur, d'une connaissance profonde de la symbolique chrétienne médiévale.

Ce que vient confirmer la présence du soleil et de la lune dans l'espace inférieur ménagé entre les traverses et le rebord du disque. Cette figuration astrale, ici « aniconique », sans anthropomorphisme, n'est donc pas pour surprendre, tant ce thème revient fréquemment dans l'iconographie médiévale de la Crucifixion, des ivoires carolingiens ou des enluminures pré-romanes et romanes (9) aux tympans du Jugement (10).

Elle recouvre sur notre stèle un sens précis, celui d'un rappel du jugement dernier au travers du texte de l'évangéliste Mathieu (11). Ainsi se trouvent liés par une même pensée, et autour de la croix funéraire, signe de la résurrection future, quelques symboles traditionnels chrétiens, l'arbre, la sirène-oiseau, le soleil et la lune, motifs dont on connaît l'utilisation courante à l'époque romane.

A ce titre, la stèle de Nébian se détache de l'ensemble des autres stèles où l'expression symbolique apparaît plus fruste et peut laisser place à l'interprétation. Ici, le message dont nous parlions plonge ses racines dans la spiritualité chrétienne du Moyen-Age et ne s'en éloigne jamais. Plus qu'un document d'art populaire local, cette sculpture prend sa place comme témoin et jalon de l'iconographie médiévale.

Si l'on considère l'importance des sources iconographiques (situées dans un contexte essentiellement roman) et la présence des fleurs de lis aux extrémités de la croix (formule courante sur ce type de pierre tombale, en pays basque comme en Languedoc), la date du XIII^e siècle nous paraît pouvoir être avancée.



Fig. 1. — Stèle discoïdale de l'église paroissiale de Nébian (Hérault). Cliché Inventaire Général, M. Descosy).

9. — Ivoires de Bambara (Vatican), IX^e siècle, du Bargello de Florence, Xe siècle, du Trésor de Narbonne... Apocalypse de Béatus de Liébana (Gérome), 975... Psautier-hymnaire de Paris (Bibl. Nat. Lat. 11550), XI^e siècle, pour l'enluminure...

10. — Le soleil et la lune se retrouvent aux tympans d'Autun et de Conques. Plus près de nous, et dans un autre contexte, Sol et Luna flanquent la porte Nord de l'ancienne cathédrale de Saint-Pons-de-Thomières.

11. — Mathieu, 24 (29-30) : « Aussitôt après la détresse de ces jours là, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées, alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme... ». Cf également Louis Réau, *Iconographie de l'Art Chrétien*, Paris, t. 2, II, 1957, p. 486-487. (Bibliographie sommaire du thème en note 1, p. 487). Réau souligne à ce propos la confusion des signes accompagnant la mort du Christ dans les représentations de la Crucifixion (Marc, 15, 33 ; Mathieu, 27, 45 ; Luc, 23, 44) avec ceux du jugement dernier d'après le texte de Mathieu. A noter aussi la fréquence du thème de l'obscurcissement des astres dans l'Apocalypse de Jean, rappel de l'ébranlement cosmique devant accompagner la fin des Temps. D'autre part, l'association du soleil et de la lune avec la croix et la terre pourrait permettre d'y voir aussi une représentation du Cosmos, de la Création, dont la croix (le Christ) est le centre. Traditionnelle dans l'art médiéval, où elle se traduit notamment sous forme d'*oculi* de part et d'autre d'une baie cruciforme (comme à Saint-Guilhem-le-Désert...) cette notion ne nous paraît être ici que secondaire voire inexistante, le caractère funéraire du monument paraissant plutôt infléchir le symbolisme vers celui que nous proposons.